

UN CHOËUR ENVOUTANT AU CHATEAU DE LA CLAYETTE

Claus-Peter Haverkamp

Photographies Claude Elly et Martin Raether

Lors de la sortie d'automne de notre association en octobre dernier à La Clayette (voir le compte rendu dans le N° 180 de notre revue), M. et Mme de Noblet, les propriétaires du château, nous avaient guidés dans son parc, mais ont aussi permis l'accès exceptionnel en deux groupes à la chapelle du château « sous notre responsabilité », pour nous permettre de découvrir sa voûte et ses peintures tout à fait exceptionnelles, montrant des anges musiciens. Le Groupe m'avait alors chargé de préparer une explication, sur place, de ces peintures. Etant donné que mes recherches préparatoires à cette visite guidée se sont révélées disons 'fructueuses', j'ai le plaisir de présenter ici leurs résultats à un public plus large.

Commençons d'une manière plus générale par un regard sur

LES ANGES MUSICIENS

On a l'impression que les anges musiciens ont de tout temps été présents dans nos églises. Il n'en est pourtant rien, ils n'apparaissent qu'au 13^e siècle, si on excepte les anges annonçant le Jugement Dernier dans l'art roman, comme par exemple en Saintonge. Ensuite, leur présence est constante jusqu'au Concile de Trente (1545 – 1563), qui limi-



tera fortement leur représentation, sans toutefois l'interdire complètement. Dès le 13^e siècle, on assiste à l'apparition d'un culte propre à la Vierge Marie, qui est proclamée « *Reine des Cieux* ». Les louanges portées à cette reine « Mère de Dieu » sont alors sonnées et chantées par des anges munis d'instruments de musique. Rapidement on trouvera ces anges musiciens



dans tous types de représentation mariale. Ces louanges, qui accompagnent les scènes de l'Assomption, du Couronnement de la Vierge ou encore les représentations de « Marie - Reine des Cieux » vont peu à peu se reporter sur le Christ et le « Christ en gloire » sera à son tour représenté entouré d'anges musiciens. Il n'y a donc rien d'étonnant dans le fait que dès 1350, sortant du cadre marial et christique, les anges musiciens deviennent à eux seuls le symbole du bonheur réservé aux élus au Paradis. D'innombrables représentations, trouvées aussi bien dans les enluminures de livres que sur des tympans, des vitraux ou encore au plafond de nombreuses chapelles, ne laissent aucun doute : Le Paradis ne peut plus se concevoir sans la musique des anges.

Il est utile de rappeler rapidement ici aussi que ce phénomène est à mettre en parallèle avec la transformation en profondeur de la musique occidentale. L'apparition d'instruments nouveaux et leur perfectionnement vont permettre d'aborder des répertoires plus exigeants que le simple accompagnement de chants ou encore de danses. Et le développement d'une musique polyphonique de plus en plus complexe et belle – qui n'est pourtant que terrestre – permettra aux fidèles d'envisager l'extase qu'est censée leur apporter un jour la musique céleste. Et c'est justement cet **ars subtilior**, difficilement accessible à l'auditeur non averti car trop 'subtil' pour lui, que les Pères du Concile de Trente vont condamner ...

LES INSTRUMENTS REPRESENTES (1)

Si la louange divine commence évidemment par le chant, le choix des instruments joués par les anges semble s'être fait d'après la pratique instrumentale du temps, tout en privilégiant les instruments ayant une sonorité réputée ... angéliques. Ils appartiennent tous à ce qu'on appelle alors les '*bas-instruments*', c'est-à-dire ceux ayant une sonorité douce :

LA HARPE

Apparue en Occident au milieu du 12^e siècle, sa forme arrondie typique à l'époque romane laissera petit à petit la place à une forme plus allongée.

LE PSALTERION

Ses cordes en métal sont tendues sur une caisse plate, et elles sont pincées par un plectre. Sa forme en 'goin de porc' se généralise dès le 14^e siècle.

LE LUTH

Apparu en Europe au milieu du 13^e siècle, il est assez peu utilisé et donc représenté au début. Mais l'abandon du plectre au 15^e siècle lui permettra de développer un jeu polyphonique, faisant de lui un instrument fondamental et incontournable.

L'ORGUE

C'est l'instrument liturgique privilégié depuis le 14^e siècle, qui a donc toute sa place dans un concert angélique. Portatif à ses débuts, il nécessitera dès le 15^e l'installation d'une tribune.

LA VIELLE A ARCHET

C'est l'instrument le plus représenté au Moyen Age. Ce favori du trouvère louant sa dame, deviendra vite l'instrument obligé pour louer ... Notre Dame, comme le montre cet hymne marial de Gauthier de Coincy (1178 – 1236)

Ma vièle

Viéler veut un biau son

De la bele

Qui sur toutes a biau nom

En qui Dieu devenir hom

Vout jadis

Et dont chantent en paradis

Ange et archange a haut ton.

LE TRIANGLE

Sa sonorité si caractéristique est assimilée aux sonorités limpides et dignes du Paradis.

LA FLUTE A BEC et LA FLUTE A UNE MAIN

Elles sont fréquemment représentées aux 14^e et 15^e siècles. La main libérée frappe parfois un **TAMBOUR**.



LA CORNEMUSE

Issue des chalumeaux, elle apparaît au 13^e siècle et devient rapidement l'instrument préféré des fêtes, d'abord aristocratiques et ensuite populaires.

LA CHALEMIE

Cet instrument à anche double sera de plus en plus utilisé aux 14^e et 15^e siècles, avant de laisser au 16^e siècle sa place à **LA BOMBARDE**.

LES TROMPETTES et BUSINES

Ce sont des instruments de signal en métal, qui ont été amenés du monde musulman par les croisés et qui remplacent depuis le 13^e siècle **LES CORS**.

LES ANGES MUSICIENS DE LA CLAYETTE

Sur la voûte de la chapelle du château de La Clayette sont représentés : une bombarde, une flûte traversière, un psaltérion, une cornemuse, des cymbales, un tambour, un orgue, une harpe, un luth et une chalemie. Cela correspond donc bien au 'canon' habituel, si je peux me permettre ce terme.



Mais avant d'aller plus loin, voici déjà l'essentiel du texte que les propriétaires du château avaient gentiment mis à notre disposition avant la visite du Groupe.

La chapelle est sans doute de 1380, date de la construction du château. Elle est dédiée à Saint Jean l'Evangeliste et à Saint Etienne. On la trouve mentionnée en 1420. Le 14 juin 1448, elle fut solennellement consacrée par l'évêque de Mâcon, Jean Macet, suite à des travaux d'embellissement.

On peut y admirer une magnifique fresque d'anges musiciens, reproduits au Palais Chaillot à Paris.

Cette chapelle, située au rez-de-chaussée du corps du bâtiment principal est enrobée maintenant dans une construction de l'époque classique et correspond à la base d'une tour circulaire de 5,80 m de diamètre, ancienne tour d'angle.

La voûte de la chapelle, une sorte de coupole très surbaissée et irrégulière, est décorée par une fresque assez originale, qui représente un concert d'anges. La tête du Christ occupe le centre de la coupole, et elle est entourée d'anges formant deux cercles concentriques. Ces anges, les ailes déployées, émergent de nuages ayant l'apparence de vagues et jouent d'instruments de musique très variés.

Le cercle intérieur est composé de quatre anges, et le cercle extérieur comporte neuf anges, huit jouant d'un instrument, alors que le neuvième tient une couronne dans chaque main, symbole de la royauté divine.

Ces peintures, exécutées à la détrempe, ont été très peu retouchées dans leur ensemble. La construction, le style des peintures et la forme des instruments de musique permettent d'affirmer sans grande crainte d'erreur que la décoration de la chapelle remonte aux environs de l'an 1400 et plus probablement aux dernières années du 14^e siècle.

Si nous avons vu plus haut que les anges musiciens sont le symbole par excellence du Paradis, la composition de l'ensemble de La Clayette en est un exemple frappant, et rien n'est laissé au hasard pour nous le montrer.

Au centre de la voûte et en plus au sommet de la coupole et donc de l'univers, se trouve la tête du Christ, qui est entourée de deux cercles d'anges, quatre à l'intérieur et puis neuf dans le cercle extérieur, mais qui représentent en réalité chacun un groupe ou chœur d'anges.

On trouve les noms des quatre groupes d'anges les plus importants dans Saint Paul, dans sa Lettre aux Ephésiens, sauf que la traduction en français ne laisse plus vraiment apparaître ni même deviner que les termes utilisés (ἀρχῆς – **dominations**, ἐξουσίας – **autorités**, δυνάμεις – **puissances** et κυριότητος – **divinités**) désignent des groupes d'anges. Voici les deux versets concernés :

EPHESIENS 1, 20 & 21

Dieu a déployé sa puissance en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à

sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute **domination**, de toute **autorité**, de toute **puissance**, de toute **dignité**, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.

Une autre source incontournable pour la compréhension de représentations théologiques au Moyen Age sont les écrits du **Pseudo-Denys l'Aréopagite, longtemps une des sources majeures de la spiritualité mystique chrétienne, mais aussi de la Kabale (!)** (voir déf. dans Petit Larousse). Denys est un auteur de traités chrétiens de théologie mystique, écrits en grec. C'était probablement un moine syrien qui a vécu vers l'an 500. D'inspiration néo-platonicienne, il est influencé par les écrits de Proclus, auxquels il fait de larges emprunts ; il a aussi été influencé par l'école théologique d'Alexandrie (Origène, Clément d'Alexandrie) et par Grégoire de Nysse. Il nous reste, sous son nom, un certain nombre d'écrits, traduits en français par Maurice de Gandillac en 1943 :

- Les Noms divins ;
- La Théologie mystique ;
- **La Hiérarchie céleste ;**
- La Hiérarchie ecclésiastique ;
- Lettres : quatre lettres à Gaïos, une à Dorothee, une à Sosipater, une à Polycarpe, une à Démophile ...

Dans sa « *Hiérarchie céleste* », on trouve le passage suivant, qui nous intéresse directement : **Les Anges Servants se répartissent en neuf chœurs, chacun d'entre eux étant associé dans l'Arbre de Vie à une Séphirah⁽¹⁾ et à une Planète**

Nous pouvons évidemment nous passer des « informations » cabalistiques et des liens planétaires. L'important pour la compréhension des peintures dans la chapelle du château, ce sont les quatre anges (chœurs d'anges) au centre, qui sont de toute évidence ceux que cite Saint Paul.

LES ARBRES DU PARADIS

Un dernier détail d'importance et qui renforce encore la lecture 'paradisique' des peintures de La Clayette, se trouve en bordure de la coupole. On y distingue un groupe de sept arbres (plus nettement visible sur la vieille photo de l'ensemble que désormais sur place)

Pourquoi sept arbres ? Tout le monde le sait : le chiffre sept est un chiffre biblique très important, ne pensons qu'à la semaine de sept jours ...

Mais sept, c'est aussi la somme de 5 + 2. Pour comprendre l'importance de ce simple calcul pour notre sujet, deux textes peuvent encore nous aider :

LA GENESE 2,8-9

8 L'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné.
9 L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute sorte, agréables à voir et porteurs de fruits bons à manger. Il fit pousser **l'arbre de la vie** au milieu du jardin, ainsi que **l'arbre de la connaissance du bien et du mal**.

Voilà donc les deux arbres primordiaux, dans tous les sens du

CHŒURS D'ANGES	SEPHIRAH	PLANETES
SERAPHINS	Kether	Neptune
CHERUBINS	Hochmah	Uranus
TRONES	Binah	Saturne
DOMINATIONS	Hesed	Jupiter
PUISSANCES	Geburah	Mars
VERTUS	Tipheret	Soleil
PRINCIPAUTES	Netzah	Vénus
ARCHANGES	Hod	Mercure
ANGES	lessod	Lune

terme, auxquels il faut ajouter cinq autres, qu'on trouve dans un évangile apocryphe :

L'EVANGILE DE SAINT THOMAS 19

« *Heureux celui qui était avant d'avoir été. Si vous devenez pour moi des disciples et si vous écoutez mes paroles, ces pierres vous serviront. Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis qui ne bougent ni été ni hiver, et leurs feuilles ne fanent pas.*

Celui qui les reconnaîtra ne goûtera pas la mort ».

Voilà, tout est dit et nous voilà arrivés à la fin de notre exploration des peintures de la voûte de la chapelle du château de La Clayette. Et cette exploration se termine par ... sept arbres, qui nous ouvrent la porte au Paradis. N'entend-on pas parfois proclamer que la Saône-et-Loire, avec ses paysages et ses richesses patrimoniales sans pareil, a des côtés presque paradisiaques ?

NOTES

(1) Source : L'article « *Anges Musiciens au Moyen Age* », consultable sur www.instrumentsmedievau.org

* Terme de la Kabale !

